



Répétition, vendredi, avec Violette Lazard, ex-journaliste de Libération.

HAPPENING Depuis la une jusqu'à la pub, en passant par la santé, le fait divers et la photo, toutes les rubriques de cette revue sont racontées en direct et sur scène par des journalistes.

«L!ve Magazine», l'info de la rampe

Par ISABELLE HANNE
Photo JULIEN PEBREL. MYOP

Comme dans un journal, il y a des rubriques. International, santé, people, immobilier, faits divers... Comme dans un journal, il y a des journalistes, des dessinateurs, des photographes, des éditorialistes, une périodicité – c'est un semestriel –, et même une page de pub. Sauf que ce journal-là n'est disponible ni en kiosques ni en ligne. D'ailleurs, on ne peut pas vraiment le lire : il n'existe que pour un petit moment, en direct, sur scène, où les auteurs défilent un par un derrière un micro, éclairés par un projecteur. Vendredi soir, la Gaité lyrique, à Paris (III^e), accueillait, pour sa

deuxième édition, *L!ve Magazine*, une «revue vivante d'histoires vraies», comme l'indique son sous-titre. Il y a un peu plus d'un an, Florence Martin-Kessler, réalisatrice de documentaires, a une révélation. Elle vient de découvrir l'existence de *Pop-Up Magazine*, lancé au printemps 2009 à San Francisco par Douglas McGray, du

«C'est ça, un journal vivant : des récits courts pour quelque chose de spontané, loin du blabla chiant des tables rondes.»

Florence Martin-Kessler initiatrice du projet

California Sunday. Un journal en direct, dans un théâtre, des journalistes et auteurs d'un peu partout. «Il raconte ça et je trouve ça dément, se souvient Florence Martin-Kessler. Je me dis : "C'est vraiment ça, un

journal vivant, des récits courts, pour quelque chose de spontané, loin du blabla chiant des tables rondes ou des gourous du futur des conférences TED.» Elle en parle à Douglas McGray, qui lui demande juste de ne pas reprendre son titre. Mais lui lance, bravache : «Just do it.»

«ÉPHÉMÈRE». En quelques mois, elle trouve une salle, un producteur, Honkytonk Films, et crée un comité éditorial avec Thomas Baumgartner (l'Atelier du son, sur France Culture) et le reporter Sébastien Deurdilly, qui dirige aujourd'hui l'agence de presse Upside Télévision. Le californien *Pop-Up Magazine* connaît un gros succès : les soirées sont annoncées une semaine à l'avance, «et les 2700 places s'arrachent en un quart d'heure!» raconte Florence Martin-Kessler. La version française est

plus modeste, mais les 300 places de la Gaité lyrique se sont vite vendues, malgré un prix élevé (presque 30 euros). Le format est une réponse radicale, joyeuse et judicieuse à plusieurs problématiques du journalisme moderne : copié-collé, réchauffé, pseudo-objectif et désincarné. *L!ve Magazine* est un événement unique. Pas de programme à l'avance, pas de captation, pas de photos, pas d'enregistrement, pas de replay. Même pas de tweets : il n'y a aucun réseau dans la salle. «Ça doit être magique et éphémère : c'est ici et maintenant», détaillait-elle la veille de cet étrange spectacle.

Pendant cent minutes, seize journalistes et auteurs de tous horizons, de toutes origines (Angleterre, Turquie, Belgique, Suisse), de toutes générations, se succèdent sur scène. Pas de maître de cérémonie,

mais un guitariste et chanteur live qui fait les transitions en douceur. Les auteurs ont six minutes chacun, pour un show bien rythmé. S'enchaînent le récit, par Ondine Millot, journaliste à *Libé*, d'un fait divers monstrueusement banal – un employé de la Poste qui, un beau matin, décapite sa femme – ; d'un casse parfait à Nice, par l'Albert-Londres Philippe Pujol ; de la fabuleuse histoire d'André The Giant, un catcheur né en Seine-et-Marne qui fit carrière aux États-Unis. Ebola, business des otages, Jean-François Copé... On tourne les pages de ce magazine en direct sans effort. On tombe même sur une page de *native advertising*, un récit sponsorisé par Axa.

Il y a aussi des photos dans *L!ve Magazine*. Comme celles d'Alain Tendero, qui suit une famille, les Langlois, depuis vingt ans. La famille est dans la salle, le photographe a les mains qui tremblent : c'est la première fois qu'il montre ces doux clichés en noir et blanc. «Moi, je détesterais qu'un type vienne me photographier au réveil», lance-t-il. La salle rigole. On voit les enfants qui naissent, qui grandissent, les parents qui vieillissent. «Être témoin de cette histoire de famille est un privilège.»

SUSPENSE. Il y a des vidéos aussi, comme celle du directeur artistique Grégoire Basdevant, réalisée uniquement avec des images de Google Street View, qui montre le délabrement progressif de Détroit, entre 2007 et 2013. Il y a de la BD (Mathieu Sapin en immersion à l'Elysée), de la musique (l'archiviste musical C-drik Fermont et sa crête rouge ; le compositeur, musicien expérimental et fabricant d'instruments chelous Pierre Bastien). Il y a même une danseuse.

L!ve Magazine va à l'encontre du journalisme supérieur et lointain : voici les auteurs devant vous, voix hésitante, avec ou sans notes, s'appuyant sur la chaleur de la salle, hyper attentive. Ils ont été coachés par un comédien : on sent le travail sur les accroches, les chutes, le suspense dans le récit, avec certains codes du journalisme – des chiffres, des citations... Mais l'exercice reste sincère et spontané : «C'est pas des performeurs, c'est ça qui fait que c'est génial et fragile, se réjouit l'initiatrice du projet. Pour des gens habitués à travailler dans leur coin, là, ils se retrouvent debout, à poil, devant un public dans le noir : ils ne peuvent pas être arrogants !» Les auteurs, rémunérés pour leur participation, sont venus dans leurs vêtements, avec leurs mots, leurs lubies. Ils sont pince-sans-rire, provocants, hésitants, émus, cyniques, passionnés. *L!ve Magazine* offre une vision hyper enthousiasmante d'une profession qui ne l'est pas toujours. Chaque auteur assume sa subjectivité par rapport à l'histoire qu'il raconte – où il était, comment il a rencontré Untel, pourquoi ça l'a intrigué... Comble de la proximité avec le public, à la fin du spectacle, on peut même boire des coups avec les auteurs. ♦